

[Text]

be under a set of difficult conditions. What do colleges or any post-secondary institutions do to overcome that double bind?

Ms. Hodgson: There are Indian youth who want to leave the reserve in order to live in the cities, and that is a matter of choice. There is also a number who want to stay on the reserve, and I think that that is wonderful because they are close to their families and friends; they know the people in the community. It is a different way of life. I do not know whether you have visited reserves, but there is a tremendous sense of community there.

Senator Marsden: If someone were to leave to go to college, for example, and learned a set of skills, would that help on the reserve?

Ms. Hodgson: Yes, it would. A lot of such people go back to help those who are on the reserve. For example, in the case of Indian lawyers, some that I know personally focus on helping Indian people or are involved in constitutional talks and things of that sort. It seems that, on average, Indian people who have received a post-secondary education return to the reserves to help.

Senator Marsden: Do you think that the education received at the Saskatchewan Indian Federated College, for example, where a lot of students are learning what is, essentially, band administration, the business side of things, is beginning to show up in the communities on the reserves?

Ms. Hodgson: Yes, that is slowly beginning to become apparent. There are a couple of precedential cases in this respect. I think that Sechelt is a good one, along with some of the bands in Quebec involved with the Grand Council of the Crees. They just blew me away—they are so knowledgeable at such a young age; they are politically astute and they are organized. They know how to set up the lines of accountability and they are young to be doing that. I think that the effects are starting to show, yes.

Senator Marsden: Thank you; very good wishes.

The Chairman: We don't have to look far for young Indian achievers—we have one right here. Senator Marchand?

Senator Marchand: I would first like to congratulate you, Ms. Hodgson, on your presentation. You said you were nervous in the beginning, but it sure didn't show.

Ms. Hodgson: Thanks.

Senator Marchand: Perhaps you could tell us a little more about yourself. Where are you from and what is your educational background?

Ms. Hodgson: All right. I suppose that I have been very lucky in my life. I have not had to deal with a lot of the social problems encountered by many of the youth with whom I am working. My mother is of full-blooded Cree descent, although her parents are enfranchised, so as far as section 12(1)(b) goes, I am second generation and not eligible.

Senator Marchand: Oh.

Ms. Hodgson: Yes. My father is an Englishman. I grew up all over Canada because my father was in the Air Force. My

[Traduction]

collèges ou tout établissement d'enseignement postsecondaire pour lui permettre de surmonter ce problème?

Mme Hodgson: Certains jeunes Indiens veulent quitter leur réserve et vivre en ville. C'est une question de choix. Il en est d'autres qui veulent rester dans leur réserve; c'est merveilleux car ils restent proches de leur famille et de leurs amis; ils connaissent les gens avec qui ils vivent. C'est un mode de vie différent. Je ne sais pas si vous avez déjà visité des réserves, mais il y a là un sens d'appartenance très fort.

Le sénateur Marsden: Si un jeune quitte sa réserve pour aller au collège, par exemple, et acquérir certaines compétences, cela est-il utile à la réserve?

Mme Hodgson: Oui. Beaucoup de ceux qui ont fait des études reviennent dans leur réserve pour aider ceux qui y sont restés. Par exemple, dans le cas des avocats Indiens, certains que je connais personnellement passent une bonne partie de leur temps à aider les Indiens, ou participent aux négociations constitutionnelles, ou se consacrent à d'autres activités du même genre. En moyenne, beaucoup d'Indiens partis faire des études postsecondaires reviennent dans leur réserve pour aider les leurs.

Le sénateur Marsden: Croyez-vous que l'instruction que les jeunes reçoivent au Saskatchewan Indian Federated College, par exemple, où beaucoup d'étudiants apprennent essentiellement l'administration des bandes, le côté commercial, commence à se faire sentir dans les réserves?

Mme Hodgson: Oui, on commence lentement à en sentir les effets. Il y a quelques précédents. La bande Sechelt est un bon exemple, ainsi que d'autres bandes du Québec appartenant au Grand conseil des Cris. Je n'en reviens pas. Ils savent beaucoup de choses très jeunes; ils sont politiquement très intelligents et bien organisés. Ils savent comment structurer une organisation; ils sont pourtant bien jeunes. Je pense effectivement que les effets commencent à se faire sentir.

Le sénateur Marsden: Merci et bonne chance.

Le président: Inutile d'aller loin pour trouver des Indiens qui ont réussi—nous en avons un ici. Sénateur Marchand?

Le sénateur Marchand: Je tiens d'abord à vous féliciter, madame Hodgson, pour votre exposé. Vous avez dit être nerveuse au début, mais nous n'avons certes rien remarqué.

Mme Hodgson: Merci.

Le sénateur Marchand: Vous pourriez peut-être nous parler davantage de vous-même. D'où venez-vous et quel genre d'études avez-vous fait?

Mme Hodgson: Très bien. J'ai eu beaucoup de chance. Je n'ai pas connu la plupart des problèmes sociaux auxquels font face les jeunes avec lesquels je travaille. Ma mère est une Crie «pur sang», et même si ses parents sont émancipés, en vertu de l'alinéa 12(1)b, j'appartiens à la deuxième génération et ne suis donc pas admissible.

Le sénateur Marchand: Oh.

Mme Hodgson: Oui. Mon père est anglais. J'ai été élevée un peu partout au Canada parce qu'il était dans l'aviation. Mes